LE JOUR, 1954
26 NOVEMBRE 1954

UN TEMOIGNAGE – LES BIENFAITS DE LA LIBERTE

Un nouvel écho à la conférence que fit il y a vingt jours, **au Cénacle Libanais, M. Hugh Farley**, directeur du Point IV au Liban, ne paraît pas inopportune. Nous le destinons particulièrement à ceux-là que les unions économiques obsèdent.

En reproduisant ci-après, sur quelques points précis, le diagnostic de M. Farley, nous pensons rappeler à ceux qui entretiennent l'idée fixe que notre économie a besoin de remèdes révolutionnaires, le témoignage d'un homme dont on ne peut contester la documentation et la conscience professionnelle.

« Quand on considère, a dit M. Farley, les perspectives qui s'offrent au Liban, je pense que le tableau est en réalité très favorable ; L'histoire de la République libanaise est celle d'un développement démocratique sans violence ou enrégimentassions. Ce fait est encourageant à la fois pour les investissements de capitaux et pour l'activité des affaires, locaux ou étrangers.

« Le Liban a un budget équilibré avec un excédent substantiel ; et le Gouvernement s'emploie à maintenir les impôts et les dépenses à un bas niveau ; il a également indiqué clairement son désir de se conformer à la tradition bien établie du Liban relative à la libre entreprise, avec un minimum d'intervention gouvernementale.

« Votre monnaie est forte et l'une des rares au monde jouissant de la libre convertibilité.

« Il semble que la production agricole du Liban dépassera cette année celle de l'année dernière. Le rythme des constructions, un autre signe de santé économique, semble se maintenir à un niveau élevé... »

« ...Les chiffres disponibles du revenu national en Moyen-Orient indiquent que votre niveau de vie est le plus élevé, avec, en 1950, un revenu de 125 dollars par tête d'habitant. Les chiffres comparatifs pour les autres pays sont : Egypte, 121 dollars ; Syrie, 108 dollars ; Irak, 85 dollars ; Jordanie, 68 dollars et Arabie Séoudite, 40 dollars. »

M. Farley a dit d'autres choses réconfortantes sur nos affaires mais les remarques que nous avons citées suffisent il nous semble à clarifier la situation. **La seule observation que nous ferons à ce propos, c'est que le revenu moyen de 125 dollars par tête d'habitant, attribué par M. Farley au peuple libanais est, en fait, plus considérable. Notre avis, fondé sur des travaux très sérieux, est que nous dépassons de façon beaucoup plus sensible le voisinage.**

Ce serait folie de notre part dans les conditions de structure et d'existence qui sont celles du Liban de songer à fondre notre économie avec celle de quelque pays que ce soit. Pourquoi nous mettre dans les chaînes, on le demande, quand nous volons si bien de notre propres ailes ?

Une petite phrase de M. Farley, plus que les autres, retient l'attention : « **Je vois partout, a dit M. Farley, des signes d'éclat individuel de la plus grande ressource nationale du Liban, son peuple...** ». Nous reproduisons la phrase avec une satisfaction profonde, mais sans le moindre orgueil. **Toutes les planifications dans l'abstrait, toutes les planifications que ne tiennent pas compte du peuple auxquelles elles s'appliquent paraissent dérisoires et vaines. Que sont tous les chiffres, que sont tous les degrés d'une économie qui ne mesure pas la nature de l'homme, les aptitudes de l'homme ?**

Nous avons certes, en tant que peuple, bien des défauts, mais l'illusion la plus outrecuidante est sûrement de prétendre qu'un tel peuple, avec tant d'idées, d'imagination, de promptitude dans l'action, a besoin d'être économiquement dirigé au sens du dirigisme contemporain. Ce serait livrer tout l'enthousiasme, toute l'allégresse de ce peuple au travail, de ce peuple en mouvement, aux cogitations sédentaires et moroses de quelques braves gens et de quelques cuistres.

Le Liban remplit sa vocation comme il est ; On ne remet pas un papillon en chenille !